# LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ON S'ABONNE A PARIS, RUE BERGÈRE, Nº 8.

23 ×

Miberté. – Égallté. – Fraternlté. – Justice. – Économie. – Ordre.

JOURNAL QUOTIDIEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, Rue Bergère, nº 8.

On reçoit les Annonces, d'après un farif très-modéré, à l'Agence universelle, place de la Bourse, 12, et à l'Administration.

Le journal LA RÉPUBLIQUE FRAN-ÇAISE paraît à 4 henres du soir, et donne, AVANT TOUS LES AUTRES JOUR-NAUX:

Étranger..... 42 »

- 1° Les deruières nouvelles des départements et de l'étranger, arrivées à Paris le matin; 2° Les publications du Gouvernement provisoire et les nouvelles de Paris du jour même;
- 3° La revue des journaux de Paris du matiu; 4° Les derniers cours des bourses de l'étranger, et ceux de la bourse de Paris.

IL DONNE EN OUTRE:

- 5° Des nouvelles spéciales relatives aux ehemins de fer, à leur mouvement et à leurs recettes;
- 6° Des feuilletons scleutifiques et littéraires; des critiques des théâtres, le lendemain même des premières représentations, et des courriers de Paris;
- 7° Des anuouces et programmes détalllés des spectacles, etc., etc.

#### Paris, 15 Mars.

Quel est le moyen de rassurer un homme qui a penr? N'est-ce pas d'éloigner de lui l'objet qui cause sa terreur? N'est-ce pas de faire renaître autour de lui la tranquillité, le calme, la paix? Si, an lieu d'employer ce moyen si simple ct si naturel, on s'avisait de fairc force menaces à ce poltron, et au besoin de lui tirer des coups de fusil, n'est-il pas bien probable qu'on augmenterait sa peur au lieu de la diminuer? Que faiton cependant aujourd'hui, que font le National, la Reforme, et certains clubs, pour mettre sin à la panique qui règne parmi les capitalistes? Ils menacent le capital, soit directement, soit indirectement; ils disent aux capitalistes: Si vous ne souscrivez pas de bon gre à l'emprunt national, à cet emprunt qui est émis à 100 fr., tandis que la rente est à 75 fr., nous publierons vos noms, nous vous signalerons à l'animadversion publique, et nous verrons bien si vous oserez tenir plus longtemps votre caisse fermée.

Voilà ce que l'on dit aux capitalistes pour les rassurer; et comme on le suppose bien, ce langage ne fait qu'augmenter la panique. Chacun cherche à sauver sa propriété menacée, chacun cherche à échapper à cette terreur que quelques esprits égarés organisent contre le capital. Estce à tort ou à raison? Est-il vrai, comme quelques-uns l'affirment, que les capitalistes n'aient aucune raison de craindre, que la panique de la Bourse soit purement factice et qu'il y ait en ce moment une veritable conspiration de la peur? ou bien est-ilvrai, comme d'autres le prétendent, que tout soit perdu en France, que la propriété se trouve débordée, et que nous soyons sur le point de tomber dans l'anarchie sanglante du communisme?

La vérité nous paraît être entre ces deux extrêmes. Au fond, la situation n'est pas mauvaise; la France républicaine est parfaitement en état de payer les dettes et les obligations que lui a laissées la monarchie; fussent-elles même deux ou trois fois plus considérables, ces obligations et ces dettes pourraient encore être couvertes; à une condition, cependaut: c'est que la paix soit maintenue au dehors, et que le commerce, l'industric, puissent s'exercer au dedans en pleine sécurité?

Or, quelle est la situation à l'extérieur et à l'intérieur?

Au dehors, grâce à la conduite à la fois modérée et ferme de M. le ministre des affaires étrangères, nous avons les meilleures garanties de paix Aussi longtemps que la ligue de conduite tracée dans la circulaire de M. de Lamartine sera maintenue, il est probable que la paix du monde ne sera pas troublée.

Que se passe-t-ll, au contraire, à l'intérieur?

Qu'a-t-on fait pour rassurer, pour raffermir l'industrie, le commerce, le travail, que la révolution avait ébranlés?

Au lien de les rassurer, n'a-t-on pas tout fait pour les alarmer? Que signifient toutes ces mesures socialistes que le Gouvernement a prises ou préparées, la limitation des heures de travail, l'organisation des ateliers de travail, la création de comptoirs d'escompte avec les deniers des villes et de l'État? Toutes ces mesures ne sout-elles pas des menaces de ruine adressées à l'industrie, au commerce, au travail des particuliers? Limiter en ce moment où toutes les consommations se resserrent, où, par consequent, les prix des produits de l'industrie tendent à baisser, limiter le nombre des heures de travail, n'est-ce pas condamner les industriels à travailler à perte? Elever des ateliers nationaux en concurrence avec les ateliers particuliers, n'est-ce pas vouer ceuxci à une ruine certaine? Comment, en effet, lutter avec les ressources d'un particulier ou d'une association de particuliers contre des établissements qui s'appuyeront sur le capital du pays tout entier? Élever enfin des comptoirs d'escompte avec les fonds des villes et de l'État, n'est-ce pas condamner successivement les banques privées à se fermer? Gomment soutiendraient-elles la concurrence de ces comptoirs qui, au besoin, pourraient faire l'escompte pour rien, puisque ce serait l'État qui leur fournirait les fonds? A ce métier, l'État se ruinerait sans doute; mais, auparavant, il aurait désorganisé. ruine toutes les entreprises particulières.

Voilà ce qui sortirait inévitablement des déplorables décrets du Gouvernement, si ces décrets recevaient pleine et entière exécution, et voilà ce qui épouvante l'industrie, le commerce et la Banque! Ajoutez encore à cela les circulaires de M. Ledru-Rollin, ces circulaires qui font peser sur nos concitoyens des départements la menace de je ne sais quelles dictatures compressives et inexorables! Ajoutez-y, disons-nous, ces manifestations imprudentes d'un système que l'expérience du passe devrait avoir condamne à jamais, et vous aurez une explication suffisante de la panique. Vous comprendrez pourquoi l'industrie ralentit ses travaux, le commerce ses achats, pourquoi la Banque resserre ses crédits, pourquoi en un mot la terreur paralyse et comprime la laborieuse activité du pays.

De grandes fautes ont donc été commises; ces fautes, il faut les réparer. On a alarmé le pays par des plans dangereux d'organisation du travail et par des circulaires menaçantes; qu'on le rassure en retirant les décrets relatifs à cette chimérique organisation du travail, et que l'on prenne d'autres mesures pour améliorer la condition des masses laborieuses; qu'on affranchisse les subsistances de tout droit et qu'on lève les prohibitions qui ralentissent le mouvement de nos échanges avec l'étranger; en même temps, que l'on rassure nos concitoyens par des paroles de conciliation et de paix; que l'on refasse, en un mot, à l'intérieur, la noble circulaire de M. de Lamartine.

M. de Lamartine.

Si le Gouvernement provisoire a le courage de reveuir ainsi sur ses actes passés et de se tenir désormais dans le droit chemin de la modération et du sens commun, nous sommes convaincus que la panique ne tardera pas à se calmer, et que les aspérités de la situation s'aplaniront d'elles-mêmes; sinon nous ne voyons, en vérité, aucune issue à la redoutable crise qui vient d'éclater; nous ne voyons dans l'avenir que la désolation et la ruine!

M. Hippolyte Castille vient d'adresser la circulaire suivante aux électeurs du département du Pas-de-Calais.

Je m'offre à vos suffrages pur de toute complicité avec le passé. J'ai véeu dans la carrière indépendante des lettres; mais en ces temps de lutte, de même que le travailleur quitte pour le fusil les instruments du travail, j'ai déposé la plume du littérateur pour m'armer de celle du publiciste.

Je ma suis depuis longtemps préparé par l'étude et la méditation à notre régénération sociale. Mon programme politique est irrévoeablement arrêté. — Ma profession de foi sera ce qu'elle doit être dans un temps où les longues phrases ne servent souveut qu'à voiler la pensée, elle sera brève et lucide.

Je crois à la République comme je crois en Dieu!

Je prends devant vous l'engagement formel de la servir quand même, de toute ma force, de tout mon courage!

Quant aux questions sociales qui surgissent de toutes parts, leur solution git tout entière, j'en ai la ferme conviction,

4º Dans l'exercice de toutes les libertés;

2º Dans le renversement des monopoles et des privilèges;

3º Dans la réduction graduelle des charges de l'État, et conséquemment dans la diminution des impôts.

Pour la politique extérieure, jeme range entièrement aux avis exprimés dans la circulaire d'un des plus grands citoyens de notre jeune République, de Lamartine: prosélytisme du bon exemple, propagande armée s'il le faut en favour des peuples qui voudraient comme nous combattre pour leur indépendance.

Que vous me jugiez ou non digne de vos suffrages, voilà, citoyens, quelle sera la règle invariable de ma vie politique.

Hippolyte Castille.

Les nouvelles particulières que nous recevons journellement de la province ne sont pas trèssatisfaisantes. Bon nombre de gens attachés de cœur et de bourse à l'ancien régime crient bien haut : Vive la République! Et à l'abri sous leur masque patriotique, ils s'en vont semant la calomnie partout où ils passent. Le moindre incident sert de prétexte à ces Baziles politiques : destitue-t-on quelque vieux cumulard, quelque fonctionnaire obèse et enrichi, nos Baziles ont la fièvre et poussent des gémissements à attendrir les rochers. A les entendre, on valeur couper la tête. Le sublime décret qui abolit la peine de mort en matière politique n'est plus qu'une fiction.

Gitoyens, fermez l'oreille à ces perfides insinuations! Eloignez de vous les calomniateurs! Ayez confiance dans la République; groupezvous en frères autour d'elle. Sous ces calomnies, touffues comme l'herbe au cimetière, se cachent des reptiles qui cherchent à empoisonner de leur venin la représentation nationale. Avant que le jour du vote ne soit venu, surveillez les malignes influences. Étouffez-les dès leur naissance par la pureté de vos sentiments, par votre générosité, par votre franchise, par des paroles de conciliation et de fraternité.

Les fonctionnaires et les censitaires de l'ancien régime seraient, nous le savons, très-disposés à soutenir la République, pourvu que la République voulut bien leur laisser les prérogatives petites et grandes, les privilèges de tont genre que leur octroyait la monarchic. Ce n'est pas, entendez-vous bien, qu'ils aient beaucoup d'amour pour leur cher Louis-Philippe dans le fond ils s'en soucient médiocrement. Ce qu'ils aiment par dessus tout, ce sont leurs places petites et grosses; ce qu'ils affectionnent sincèrement, ce sont leurs privilèges! Ces sentiments sont très-touchants sans doute, mals il faut pourtant bien que ces braves gens en prennent leur parti. La République ne demande pas mieux que d'être agréable à tout le monde; mais le moyen, s'il vous plait, hommes intèressants, de vous conserver vos sinécures, alors que des milliers de travailleurs manquent de nécessaire? Le moyen de vous laisser les seuls élec-

teurs, les seuls éligibles, les seuls...? Décidément, vous ferez mieux d'en faire votre deuil de homne gràce, et de vous rallier avec sincérité au uouyeau Gouvernement.

#### REVUE OES JOURNAUX.

Le National apprécie en ces termes les conséquences inévitables du mouvement qui entraîne l'Allemague dans la voic du progrès démocratique:

« Quel pas de géant fait depuis le 24 février jusqu'à ce jour! » s'éerie ce journal, « et combien les graves événements dont la France a été le théàtre ont trouvé les esprits préparés en Allemagne! A peine l'étonnante nouvelle a-t-elle franchi le Rhin que déjà tout s'èmeut, tout s'èbranle, tout se précipite. Il n'est plus question de ces vaines et puériles constitutions, bonte des princes allemands, qui payèrent par tant de mensonges et de fraudes le sang si généreusement versé par l'Allemagne dans la rude campagne de 4843.

» Celui-ci accorde la liberté absolue de la presse, celui-là convoque les assemblées nationales et se remet
à leur foi; cet autre, ennemi juré de la périodicité
des diètes, se hâte de rendre la diète périodique.
Tous se pressent dans cette voie de concessions et de
liberté; et si, parmi nous, nous avons tant de républicains nouveaux, qui ne peuvent assez hautement
faire leur adhésion, l'Allemagne a maintenant dans
ses princes des constitutionnels nouveaux qu'elle
était loin de savoir si zélés pour les assemblées délibérantes, la liberté de la presse et le jury.

C'est la peur d'être devancés par les peuples. Vain espoir! ils seront devancés, ils le sont déjà. Que fontils, en effet, autre chose que de nous emprunter des garanties constitutionnelles, base, il est vrai, des sociétés modernes, mais qui ne sont qu'un acheminement à des destinces ultérieures? Et qui ne voit que la révolution de février, que la proclamation de la République française empiète bien plus loin sur l'avenir? Mais, quoi qu'il en soit à cet égard, la transformation constitutionnelle de l'Allemagne n'en est pas moins fait d'une extrême importance. Tout le Nord s'en ressentira nécessairement, et la Pologne a là un gage certain de sa résurrection nationale.

» En effet, lors de l'insurrection hardie de 4841, lorsque les Russes furent brusquement expulsés de Varsovie, si la Pologne eût été limitrophe de la France, son affranchissement était certain. Il en aurait été pour elle comme il en a été pour la Belgique, et, quand même le sang français aurait dû couler à flots dans cette lutta, notre généreuse alliée aurait été défendue, et, nous le disons sans hésiter, aurait été sauvée.

» L'Allemagne libre remplira auprès de la Pologne cet office que l'éloignement des lieux nous a empêchès de remplir. On connaît trop bieu la vitalité de la nation polonaisc, son indomptable énergie et la témérité de son désespoir pour douter que bientôt quelque coup ne soit tenté par elle. Alors, si l'Allemagne veut (et comment, délivrée du joug de ses princes, ne voudrait-elle pas?), la Pologne aura un appui qui annulera toutes les forces du czar. Rien ne pourra empêcher les patriotes allemands et français de secourir efficacement la démocratie polonaise. Où seront les ressources de l'autocrate capables de faire tête à la Pologne insurgée à l'Allemagne et à la France, la secourant? C'est une ère de grande justice internationale qui commence avec le 24 février; et les nations civilisées, dont la puissance est tellement prépondérante, ne souffriront plus qu'on opprime et égorge sous leurs yeux, à leurs portes, des frères qui leur tendent la main, et qu'appuyé sur la seule force brutale, ou foule aux pieds humanité, nationalité, droit, libertė.

La Réforme. La critique que plusieurs journaux ont faite de la circulaire de M. Ledru-Rollin inspire à ce journal les observations suivantes:

« Le citoyen Ledru-Rollin, dans son dernier avis, dit à ses commissaires : « Les élections sont votre » grande œuvre; elles doivent être le salut du pays. » Mettez-vous en garde contre les intrigues des hom-

» mes à double visage qui après avoir servi la » royauté, se disent les serviteurs du peuple... Il » faut être pur des traditions du passe. »

Le premier verset a fait crier tous les aristocrates et tous les endormeurs; ils s'élévent les uns et les autres contre cette condamnation vigoureuse qui met en dehors, non pas du droit, mais du service républicain, les intrigants à dnuble visage, les serviteurs de la monarchie transformés en courtisans du peuple. Cette façon de fiétrir la canaille aux consciences faciles les indigne, et les voilà qui s'appuient sur la souveraineté du peuple, les voilà qui pointent les principes de la révolution contre la révolution sanglante encore et toute mentrie.

Des grands citoyens, en vérité, hravent un peu trop la pudeur publique. Il y a deux mois, quand nous défendions, dans ces colonnes, la révolution et la souveraineté du peuple, c'était contre nous un concert de malédictions et de huées: on nous déclarait indignes d'entrer en communion aveo les civilisés de la monarchie; on nous dénonçait comme anarchistes au citoyen Hébert. Et voilà qu'aujourd'hui le droit étant conquis pour tous, un ministre de la révolution vengeresse est accusé, parce qu'il enjoint à ses commissaires de surveiller les intrigues de ladite monarchie! Voilà qu'on invoque le droit ahsolu contre un ministre de la République, parce qu'il ne veut pas laisser pas-

ser les conspirations du privilége!

Mais là n'est pas tout le scandale, s'il faut en croire ces révèrends pères. La circulaire aux délégués porte dans ses plis ce blasphème indigne, abominable, cette parole de vertige et de sang: « Il faut que l'Assemblée soit animée de l'esprit révolutionnaire.

l'Assemblée soit animée de l'esprit révolutionnaire,
sinon nous marchous à la guerre civile et à l'anarme chie.... Pas de transactions, pas de complaisances, etc.

» Hélas! les intérêts et les peurs s'irritent d'une déclaration pareille. Rien de plus vrai, pourtant. Nous aurons la guerre et l'anarchie, si nous n'avons pas le gouvernement du droit, si l'esprit de la révulution ne pénétre pas la future Constituante!

» Nous pourrions ici marquer toutes les étapes, étapes funèbres qui sont devant nous et que nous ferons s'il y a combat, car il faut avant tout que la République vive et dure; mais nous aimons mieux faire un appel à tous les citoyens et les convoquer pour le service d'une révolution qui porte la paix et l'égalité, meis qui porte aussi la guerre et toutes ses torches et toutes ses veogeances. »

La Presse, pour mettre un terme à la crise financière, propose, comme moyen de faciliter les escomptes en préservant les réserves métalliques, de donner dans toute la France cours légal aux billets de banque.

La crise financière qui régne en ce moment a plus d'un trait de ressemblance avec celle qui, vers la fin de l'année dernière, jete une si grave perturbation en Angleterre, dit ce journal. Meis, au fond, notre situation est meilleure.

En effet, les capitaux, chez nous, n'ont pas émigré, comme en Angleterre; ils ne sont pas sortis en masse du pays pour aller solder au dehors des spéculations déraisonnables. Les capitaux sont en France, comme ils y étaiect il y a un mois. Seulement, ila se cachent; se concentrent et ne circulent plus.

Le hillet de banque n'ayant pas cours légal, chacun veut s'approvisionner de numéraire pour ne courir aucun risque d'être pris au dépourvu.

L'encaisse de la Banque doit nécessairement diminuer avec une grande rapidité sous le coup de ces demandes multipliées, et plus il diminuera, plus les escomptes devront se restreindre, car la Banque ne pouts'exposer à ne pouvoir plus rembourser ses billets:

Or, la diminution des escomptes en ce moment serrait un mal immense. Jamais le commerce n'eut un plus grand besoin de mobiliser toutes ses bonnes vant leurs. Jamais l'assistance du crédit ne lui fut plus indispensable.

Qu'y a-t-il donc à faire pour prévenir ce mellieur?
Quelque chose d'analogue à ce qui s'est fait, à oe
qui a rénssi en Angleterre : accroître les moyens d'ess

Comment accroître los moyens: d'escompte?

En préservant les réserves métalliques de l'assaut général qui est dirigé contre elles en ce moment...

Un moyen sûr d'obtenir ce résultat serait de donner cours légal aux billets de banque. Par lè, la némecssité de se procurer des écus serait supprimée pour tout le monde, puisque tout le monde serait certain de pouvoir faire ses payements avec le signe représentatif de ces écus. Les caisses de la Banque n'étant plus assiégées, les escomptes pourraient être faits sur une large échelle, et le commerce en éprouverait un soulagement sensible.

Le billet de banque, dira-t-on, se dépréciera. — Pourquoi? Ne sera-t-il pas garanti et par les réserves eu numéraire qui s'accroîtront au lieu de diminuer, et par le porteseuille de la Banque chaque jour rempli de honnes valeurs escomptées qui, venant successivement à échéance, renouvelleront sans cesse les ressources disponibles? Une telle crainte est chimérique.

Ce que nous demandons est beaucoup moins grave que ce que la banque d'Angleterre a été autorisée à faire le 25 octobre dernier, beaucoup moins grave que ce qui a été décrété, ils y a quelques jours, pour les caisses d'épargne, sur la proposition de Mc Garnier Pagès. Les circonstances justifient complétement la mesure. Après avoir fait tomher les harricades qui gênaient la circulation dans les rues, il faut absolument faire tomher les harricades qui entravent le crédit.

#### ACTES OFFICIELS DU GOUVERNEMENT.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le Gouvernement provisoire arrête :

M. Vavin, ancien député de Paris, est nommé liquidateur général et chargé de Padministration provisoire des hiens de l'ancienne liste civile et du domaine privé, etc.

Les fonctions de M. Vavin, sur sa demande formelle, seront gratuites.

Fait à Paris, le 42 mars 4848.

D'aprés un décret du Gouvernement provisoire, suivi d'un arrêté du ministre de la guerre, les nominations indiquées ci-aprés viennent d'avoir lieu dans l'administration centrale:

Le général de division Randon est nommé directeur des affaires de l'Algérie;

Le citoyen Fellmann, chef du hureau de l'administration générale et des affaires arabes, est nommé sousdirecteur des affaires de l'Algérie; il conservera son traitement actuel et la direction de son hureau;

Le citoyen Larabit est nommé sous-directeur du personnel et des opérations militaires.

M. le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les recteurs d'académie.

Monsieur le recteur,

If n'importe pas seulement que les études suivent leur cours ; il faut aussi que les nombreuses industries qui sont appliquées à leur service n'éprouvent aucun arrêt. Répandez donc autour de vous, sur mon invitation, toutes les assurances nécessaires au rétahlissement de l'activité de la librairie universitaire.

Les études classiques qui ont toujours joué un si grand rôle dans le développement de l'esprit frençais ne peuvent encourir dans la République aucun dommage. Les changements à introduire dans le système général des lycées et des colléges ne sauraient porter sur les auteurs qui ont été consacrés par une si longue et si respectable expérience pour servir de base à l'enseignement. En principe, vous êtes autorisés à faire savoir que mon intention est qu'eucun des livres d'étude rangés dans le catalogue de l'année 1847-1848 n'en soit éliminé.

En vous avertissant que les études devaient reprendre leur cours, je vous ai d'ailleurs suffisamment indiqué que l'intention du Gouvernement était que les examens, les concours, les distributions de prix aient lieu aux époques ordinaires.

Que le mouvement et la paix renaissent donc à la fois dans nos écoles et dens les ateliers qui les desservent. La République, en excitant l'émulation de la jeunesse studieuse, doit contribuer à la prospérité de la librairie. Les encouragements eu mérite et à l'intelligence appellent les livres.

Paris, 44 mars 4848. Cannor.

Une députation nombreuse de Grecs résidant à Paris s'est présentée à l'Hôtel-de-Ville pour faire acte d'adhésion à la République.

M. Diamantopolos, l'un d'eux, revêtu du costume national et portant l'étendard grec à la main, a donné lecture d'une adresse dans laquelle nous remarquons les passages suivants:

« C'est en Gréce que naquirent autrefois la liberté et la civilisation; mais depuis, envehie par des hordes barbares; ensevelie sous ses ruines, longtemps en la crut morte, jusqu'au jour marqué par la Providence, où elle se releva et reparut vivante eux yeux de l'Europe étonnée.

» Cependant, faible encore et née d'hier, la Grèce à bésoin du concours des nations puissantes qui ont protégé son berceau, pour achever de grandir et de reconquerir son indépendance et son unité.

» C'est vers la France, surtout, qu'elle tourne ses regards; vers cette France qui a pris pour divise Fraternité, et dont la noble sympathie s'étend à l'humanité tout entière.

» Gloire aux génies qui brillent à la tête de cette noble nation! Gloire, trois fois gloire à la France! »

M. Ed. Adam, adjoint au maire, a répondu :

« Aucuns des étrangers présents à Paris n'avaient plus de droits que les Grecs à saluer l'avénement de la République en France; c'est le fruit longtemps muni des grandes idées de liberté, d'égalité, que la Grèce, en d'autres temps, a semées dans le monde.

» L'amitié timide et faible du pouvoir decbu avait causé à la Grèce de graves embarras; elle en triomphera, nous n'en doutons pas, avec l'aide moral des puissantes sympethies de la France, redevenue pour les peuples une alliée sincère, forte et sûre. »

M. Pagnerre. Un des premiers témoignages de sympathie qui ait été donnés à la Grèce par le Gouvernement républication à été l'occomplissement des emgagements pris envers la Grèce par l'ancien gouvernement.

(La députation se retire aux cris répétés de Vive la République! vive le Gouvernement provisoire!)

La députation offre au Gouvernement provisoire le drapeau de la nation grecque.

M. Pagnerre. Nous l'acceptons avec reconnaissance. Il va orner la grande salle, avec ceux des États-Unis et de la Suísse que nous avens déjà reçus.

MM. Massol, rédacteur du journal l'Observateur français, à Londres, et J. Caplin, ont apporté au Gouvernement provisoire une adresse votée par les Français résidant à Londres, et le produit d'une collecte en faveur des hlessés, des veuves et orphelins de Février.

« Le Gouvernement provisoire, a dit M: Caplin, a trouvé en Angieterre les plus vives sympathies. Plusieurs assemblées démocratiques y ont été tenues, et le drapeau français y a été déployé avec les mots : Vive la République française! »

#### EMPRUNT NATIONAL.

ll a été souscrit ce jour, à la recette centrale de la Seine, rue Neuve-des-Mathurins, 36 :

Par MM. Gahriel Odier et Comp.... 4,447,800 f.

— Blanc (Jacques - Antoine,

Mathleu et Comp ).... 4,570,000

Billaud, pour le compte de la compagnie des agents

de change de Paris.... 300,000

#### Élections de la Garde nationale mobile:

De toutes parts s'élevait le vœu que les élections de la garde nationale, fixées au 48 du courant, fussent prorogées de quelques jours. On nous apprend ce soir, dit le *National*, que par suite des difficultés que présenterait la fusion des compagnies de grenadiers et de voltigeurs dans les bataillons, et la division en huit compagnies, les élections générales de la garde nationale seront remises au 23.

On lit dans ce journal, au sujet de ces élections :

« L'élection des colonels et lieutenants-colonels de la garde nationale sera la première menifestetion officielle de la population parisienne depuis l'établissement de la République.

»La garde nationale, conçue sur de larges bases, contient aujourd'hui le peuple tout entier; le résultat de cette élection, à la veille de la convocation des assemblées électorales pour l'Assemblée nationale constituaute, aura donc pour la France une haute signification. Nous invitons instamment tous les patriotes qui ne scraient pas encore inscrits sur les rôles à se hâter et à réclamer immédiatement leur inscription. Nous vivona sous un gouvernement qui a pour base le principe de la souverainoté du peuple, qui en veut sincèrement l'application, et qui emploic avec empressement tous les moyens de faciliter à tous l'exercice de leurs droits politiques.

» Des ordres sont donnés dans toutes les mairies, qui seront ouvertes jusqu'à minuit pour recevoir les réclamations des citoyens. Si, à l'avenir, des citoyens sont privés de l'exercice de leurs droits, c'est à euxmêmes qu'ils devront s'en prendre. Du reste, il faut le dire à l'honneur de la population, elle s'est sommise avec empressement eux services les plus pénihles et consacrée avec dévouement à la s'défense de l'ordre de choses créé par la révolution de février; cet empressement et ce dévouement sont un gage de patriotisme et du discernement qu'elle apportera dans le choix de ses chefs.

» Des réunions préparatoires ont lieu dans tous les arrondissements. Dans les circonstances où se trouve la patrie, il faut plus encore que jamais ne porter à la tête de nos légions que des hommes connus par leur attachement à la République, et dont le courage soit à la hauteur de toutes les difficultés de la situation.»

L'organisation des hataillons de la garde nationale mobile marche rapidement.

M. le général Duvivier, pour faire comprendre a ces jeunes gens la portée de cette élection, leur premier acte civique, leur a adressé l'ordre du jour suivant:

"Volontaires du 3º bataillon,

"Ees élections pour votre hataillon sont prochaines.

» Elles seront pour vous; pour votre honneur; pour votre avenir, pour le service de la République; un acte de la plus haute gravité.

» Recueillez-vous en vnus-mêmes; soyez calmes; consultez-vous mutuellement; faites appel à votre patriotisme, à votre ahnégation individuelle, à votre intelligence.

» Les chefs que vous vous donnerez seront ceux qui vous représenteront partout; choisissez-les posés, digoes, moraux, d'une conduité nohle, probe, sans taché aucune.

ul les chefs que vous vous donnerez seront ceux à qui vous devrez obéir sans réplique, soit pour la discipline intérieure, soit dens les dangers et les comhats; choisissez-les instruits, froids, imperturbables dévant les exigences de leur dévoir et dévant les dangers.

» Songer que c'est votre premier actempatrie songez que la nation entière vous jugera, jugera de votre avenir par le résultat que va présenter votre choix.

» Jeunes volontaires, moi, vieux soldat des champs de bataille moi, né et élevé au hruit du canon de l'ancienne République triomphante, je fais des vœux ardents pour que Dieu, qui nous a rendu le gouvernement républicain vous inspire! Priez-le de vous éclairer, consultez-les recueillez-vous dans votre conscience d'honnété homme, de bon et loyal croyen.

» Que Dieu garde la République!

» 44 mare 4848; »

#### Souscription pour les blessés de Février.

Relevé des versements effectués à la caisse centrale du trésor public du 28 février au 14 mars 1848.

(Première liste.)

Administration centrale du ministère des		
finances	4,058	50
4re légion de la garde nationale de Paris	3,700	¥
Administration des contributions directes.	336	))
- des douanes	794	μ
<ul> <li>de l'euregistrement et des</li> </ul>		
domaines	1,366	"
Administration des contributions indirect.	976	33
— des tabacs	321	23
La commission des monnaies	949	))
La cour des comptes	6,510	n
Le personnel de la caisse des dépôts et		
consignations	895	))
Le journal la Réforme	42,000	))
Les professeurs de la faculté de médecine.	500	33
Recette faite les 4, 5 et 6 mars au pont de		
Grenelle	231	75
La société lyrique du Caveau	50	3)
La commune de Bry-sur-Marne (Seine)	408	85
Le cercle de Marle (Aisne)	400	*
Les bahitants de Fisinc (Marne)	874	n
Le collége de Chalons-sur-Marne	220	»
Total des versements au 15 mars	33,954	10

# COMPTOIR NATIONAL O'ESCOMPTE. (Extrait du Moniteur.)

On recueille avec activité les souscriptions dans les divers arrondissements de Paris. Il a été impossible aujourd'hui de réunir toutes les listes. En attendant qu'elles soient tontes réunics, nous publierons une première; par nature de commerce et d'industrie. Demain nous publierons la seconde, qui complétera le capital nécessaire pour la constitution définitive du comptoir national d'escompte.

#### Première liste,

Broderies et nouveautés (fabricants).  Soies en bottes	7,000 2,000 1,000	
Broderies et nouveautés (fabricants)		
	Pri a Ará	
	14,500	
Porcelaines	10,000	
Négociants en toiles pointes	10,000	
Impressions, toiles et art. de St-Quentin.	46,000	
Laines	40,000	
Vins en gros	19,500	
Raffineurs de sucre	30,000	
Compagnies de l'éclairage au gaz:	10,000	
Entrepreneurs de bâtimonts	7,000	
Papiers en gros et fabricants	20,500	
Huiles épurées	11,500	
Compagnie des march. de hois à ouvrer	22,000	
Métaux	25,000	
Chapellerie	46,000	
Bonneterie	24,000	
Soierie	24,500	
Châles (fabrique et commerce)	44,500	
Toilerie	- 24,000	
Roueonerie	48,500	
Draperie	49,500	
chimiques	24,500	
Droguerie, bois de teinture et produits		
Imprimeurs et libraires	106,500	
— le Sièclė	40,000	
Journal le National	4,000	
Denrées coloniales	35,500	
Négociants et commissionnaires	246,000	
Banquiers	355,000	
The death of the second of the	65,000	
Chambre de commerce  Tribunal de commerce	<b>100,000</b>	

#### FAITS DIVERS.

Le commandant supérieur de la marine, à Alger, a fait connaître, sous la date du 5 mars, que, le même jour, le pavillon de la République a été arboré et salué de vingt-cinq coups de canon par les forts d'Alger et les bâtiments de la marine nationale;

Le commandant supérieur ajoute: « Je me porte garant de la levauté ct du patriotisme de tous; nous savons que la République attend de sa marine les efforts les plus grands: c'est par nos actes mieux que par nos paroles que nous lui prouverons notre dévouement. »

tion des ouvrages de sculpture, de peinture, des dessins et des gravures, dans les salles du Louvre. Tous les ouvrages présentes ont été admis, et ils sont au nombre de 5,480.

Toute la grande galerie, depuis les Tuileries jusqu'au grand salon, ainsi que les pièces où sont les anciens tableaux de l'école française, dont les fenêtres donnent du côté de la rivière, sont particulièrement réservées à l'exposition des tableaux.

Les sculptures occupent, au premier, les différentes salles qui forment le musée des antiquités égyptiennes et étrusques.

Les dessins occupent la salle dite des Sept Cheminées. Les gravures et les lithographies sont placées dans la salle des séances, près du pavillon de l'Horloge, et l'une des salles de l'école française, dont le plafond a été décoré par M. Coignet, a été destinée à recevoir les travaux des architectes.

L'exposition sera ouverte tous les jours de dix heures à quatre, excepté le lundi, réservé pour le nettoiement des galeries.

—Les adjoints du maire de Parisiont terminé la visite des blessés dans les bôpitæux. A l'hôpital Saint. Louis, ils sont arrivés au moment où l'on venait de rendre les derniers honneurs à un jeune combattant de vingt ans qui soutenait sa famillé, et veunit de succomber à la suite de ses blessures entre les bras de son père, qui avait voulu le voir encore une fois. « Je suis heureux, a-t-il dit, de mourir pour la République. Je recommande mon père à ceux qui défendent les principes pour lesquels j'ai combattu. » L'hôpital Saint-Louis a reçu 97 blessés; leur nombre est réduit aujourd'hui à 64.

L'hôpital temporaire de Bon-Secours, qui a reçu jusqu'à 23 blessés, n'en compte plus que 12. Parmi ces blessés, on compte un élève des hôpitaux qui s'est distingué au milieu des combattants dans la journée du 24.

L'hôpital Saint-Antoine a été également visité. Cet hôpital; qui a compté jusqu'à 49 blessés, n'en contient plus que 24. L'état sanitaire des hôpitaux est très-satisfaisant. Toutes les blessures généralement marchent vers une guérison rapide. Partout c'est la même noblesse, c'est le même désintèressement. On leur demande s'ils ont besoin de secours, et ils répondent qu'ils ne veulent qu'un pantalon pour remplacer cèui que les balles ont déchiré.

— Une députation de grenadiers du 1<sup>cr</sup> bataillon de la 1<sup>rc</sup> légion de la garde nationale vient d'adresser au Couvernement provisoire une réclamation sur le décret qui supprime les compagnies de grenadiers et de voltigeurs.

— Une députation du village de Plaisance s'est adressée au Gouvernement provisoire pour demander que leur village forme une commune distincte de Vaugirard, et que le maire qu'ils ont nommé soit reconnu par le Couvernement provisoire.

— M. Roux, commissaire de la République près l'arrondissement de Mautes, a présenté au Couvernement provisoire les corps municipaux et les officiers de la garde nationale de 427 communes de l'arrondissement; il a fait remarquer que, dans un arrondissement qui ne comptait précèdemment que 565 électeurs votants, il a réuni en quelques jours, en adhésions collectives ou individuelles, plus de 2,300 signatures.

— Le Moniteur a publié l'instruction pour l'exécution en Algèrie du décret du 5 mars, relatif aux élections générales.

Cette instruction est en tout semillable à celle qui a été publiée pour la France.

Il n'y a de différence que pour l'époque de la clôture des listes électorales, fixées pour la France au 26 mars, et pour l'Algérie au 6 avril.

— On assure que le Conseil de Défense est dans l'intention de demander l'établissement d'un camp de 30,000 hommes, en avant de Dijon. On est encore indécis sur le choix de l'officier général qui commanderait le rassemblement des troupes; on désigne cependant déjà le général de division Négrier.

— Hier, le général Courtais a passé la revue des élèves de Saint-Cyr, qui retournaient à l'Ecole. Il les a remercies, dans une chaleureuse allocution, du concours qu'ils ont prêté à la garde nationale. Aux adieux du général, les élèves ont répondu par les crisrépêtés de : Vive la République! vive le général Courtais! Les officiers détachés et les sous-officiers sont venus, au nom de leurs camarades, remercier le général.

— Le ministre de la guerre vient de prendre une décision en vertu de laquelle les armes à percussion qui se trouvent dans les arsenaux de l'Etat ne pourront plus être délivrées à la garde nationale et seront exclusivement réservées à l'armée.

Quant aux armes de ce genre qui auraient été déja remises aux autorités civiles pour l'armement des gardes nationales, elles seront réintégrées dans les mains de l'autorité militaire, qui fera, en échange, délivrer des armés de l'ancien système.

— D'après les ordres envoyés par le Couvernement dans toutes les principales villes de France, des bataillons de garde nationale mobile s'organisent sur tous les points, et l'on a la certitude qu'avant deux mois la France possédera une arrière-garde de 450,000 hommes en gardes mobiles.

— L'état-major de la garde nationale du départe ment de la Seine nous invite à publier l'avis suivant :

"Beaucoup de gardes nationaux non hobiliés et nouvellement inscrits, se plaignent de n'avoir pas été commandes de garde; tandis que tous leurs camarades plus anciens dans la garde nationale sont accahlés de service; la raison est facile à donner : c'est que les gardes nationaux ont nègligé de se faire inscrire sur les contrôles des compagnies de leurs circonscriptions; leur devoir est de le faire sur le-champ. »

D'après la législation qui régit la garde nationale, les compagnies où le nombre des hommes excède un certain chiffre doivent nommer des officiers supplémentaires. Cette disposition reste-t-elle en vigueur, et, dans ce cas, ces officiers doivent-ils être nommes aux élections géoérales?

Le chiffré légal est maintenant dépassé dans toutes les compagnies.

—La mission du secrétaire général du Gouvernement provisoire près du comptoir national d'escompte est toute d'intérêt public. Il a étê placé à la tête de cette institution pour en maintenir l'esprit essentiellement favorable au petit commerce et aux travailleurs: Il ne s'occupe en aucune façon des détails de l'administration, qui sont attribués à M. Pinard, sous-directeur, à qui toutes les propositions, offres de service et autres demandes doivent être adressées:

— Le directeur du comptoir national d'escompte a l'honneur de prévenir MM: les souscripteurs d'actions qu'il féra recevoir à leur domicilé, à partir de jeudi prochain 6 mars, le montant de leur souscription. Il leur sera remis en échange de leur versement un requiprovisoire signé par le directeur et l'administrateur de service, et qui sera échange ultérieurement contré un titre définitif.

Lee personnes qui désireront se faire ouvrir un compte par le comptoir sont invitées à en faire la demande au directeur; en se conformant au modèle qui leur sera délivré par l'administration.

— Une grande solemité musicale au profit des œuvres du patronage des jeunes filles abandonnées, des jeunes apprentis, de l'ouvroir de Vaugirard et des ouvrières sans ouvrage des douze arrondissements de Paris, a cu lieu aujourd'hui; 45 mars, à deux heures après-midi, au Jardin d'hiver.

# Départements. — On lit dans le Glaneur d'Amiens, 14 mars :

Quelques manifestations, heureusement peu graves, ont eu lieu hier de la part des ouvriers de notre ville. Dès le matin, réunis au nombre de trois ou quatre cents, ils se sont présentés à la mairie pour demander une augmentation de salaire. M. Porion, maire, après

cents, ils se sont présentes à la manue pour demander une augmentation de salaire. M. Porion, maire, après leur avoir falt part du dénuement aetuel de la caisse municipale, leur a promis qu'un emprunt allait être sollicité pour pourvoir au payement de leurs travaux. Il leur est accordé, en outre, une augmentation de 40 centimes.

A deux heures, ces ouvriers étaient retournés à leurs travaux. Mais alors, d'autres moins inoffeosifs parcouraient la ville en demandant une augmentation de salaire. M. le maire parvint à déterminer ces ouvriers à se retirer en leur disant qu'ils eussent à envoyer un délègué de chaque atelier, que les fabricants seraieut également entendus, et que l'autorité aviserait au moyen de concilier tous les intérêts.

Ces ouvriers, ainsi détournés de leurs travaux, n'y rétournérent pas de la journée; ils pareoururent divers quartiers de la ville; se rendirent devant la maison de plusieurs filateurs dont ils brisèrent les vitres.

Dans cette circonstance, la garde nationale n'a pas manque à son devoir, et des patrouilles ont parcouru la ville jusqu'à 11 heures du soir. — La nuit s'est passée sans autre bruit que celui du chant de divers, airs patriotiques.

Ce matin, M. le maire d'Amiens et tout le couseil municipal sont allés remercier les commissaires du Gouvernement provisoire de la proclamation qu'ils ont publiée à la suite des troubles d'hier, et il leur ont demaodé de vouloir bien continuer d'aider de leur pouvoir l'administration de la cité, pour le cas où de nouvelles mesures plus énergiques devraient être prises aujourd'hui pour le maintien de l'ordre.

Ce matin, quelques rassemblements inoffensifs ont encore eu lieu sur les places Périgord et de la Mairie. Une partie de la garde nationale et de la garnison sont sous les armes.

Lyon. — Les hruits alarmants que la malveillance fait circuler sur la situation de cette ville n'ont aucun fondement. L'ordre public n'y a pas été un seul instant troublé. Pour occuper les ouvriers sans ouvrage, l'administration a entrepris de grands travaux d'utilité publique, entre autres l'ouverture du cours des Chartreux. Cinq cents ouvriers y sont journellement employés.

- Les ouvriers de la cristallerie ont demandé au Couvernement provisoire une augmentation de salaire et une réduction des beures de travail.

Leur pétition, couverte de près de deux cents signatúres, a circule dans beaucoup d'établissements. Plusieurs maîtres, sans attendre le résultat de cette démande, ont, dit-on, promis d'y obtempérer, et ont commencé par réduire à dix beures au lieu de douze le travail de la journée.

Le pras parfait accord règne entre les chefs de la cristafier le vonniaise et les ouvriers.

Par un arrêté de M. Em. Arago, affiché ce matin, et en vertu de lois antérieures, toutes les corporations religieuses non autorisées, et notamment celles des Jésuites, sont dissoutes. (Censeur, 43 mars.)

— M. le général de division Bourjolly a passé hier en revue la garde nationale et les troupes de la garnison. La vaste étendue de la place Bellecour suffisait à peine pour conteoir le nombre d'hommes armés ct non armés présents à cette solennité patriotique.

(Idem, 14 mars.)

— On nous écrit de Bordeaux, 43 mars:

« Un grand nombre de citoyens réunis dans les

« Un grand nombre de citoyens réunis dans les salles de l'Hôtel-de-Ville oot constitué un comité électoral qui a pris le nom de Comité républicain de ta Gironde. M. Théod. Ducos en a été nommé président.

» Samedi, a eu lieu l'installation de M. Billaudel, nouveau maire de Bordeaux et du conseil municipal qui lui est adjoint. »

— Un club électoral, sous le titre de : Union démocratique, vient de s'ouvrir à Nantes.

#### Nouvelles de la Dynastie déchue.

Le Times publie les détails suivants sur Louis-Philippe et sa famille :

· « L'ex-roi et l'ex-reine des Français vivent fort retirés à Claremont, au milieu de leur famille.

» Durant la semaine dernière, Louis-Philippe a reçu la visité de plusieurs amis personnels, notamment des membres appartenant à l'aristocratie britannique.

» M. Guizot est venu à Claremont plusieurs fois depuis son arrivée ich. Le duc de Montebello et M. Duchâtel sont aussi venus rendre leurs devoirs à leur aneien souverain.

» Louis-Philippe et Marie-Amélie sont en bonne santé. Le grand changement survenu dans leur situation paralt moins les affecter qu'on n'aurait pu le croire:

» L'ex-roi prend souvent l'air dans une voiture particulière aux environs de sa retraite Partout il est reçu avec respect par les habitants du voisinage. Ceci s'applique également aux ducs de Nemours et de Montpensier, qui se promènent fréqueniment à cheval. »

— Le Hampshire-Independens contient; sur le départ de Louis-Philippe du Havre, les détails suivants. qui ne manquent pas d'intérêt:

« Le jeudi soir, vers huit heures, on donna l'ordre à l'Express de chauffer. Un vieillard enveloppé dans un paletot de voyage, la figure presqu'entièrement converte d'un cache-nez, avec une paire de lunettes vertes et un bonnet de voyage, descendit à bord avec l'aide du consul d'Angleterro et du capitaine Coodrige; le consul lui disait adieu « Prenez garde, mon oncle, lui disait-il en anglais, faites attention en descendant. » Le capitaine Goodrige, lorsque le vieillard fut arrivé dans le salon, escorta une vieille dame aux elieveux blancs, les yeux rougis par les larmes, qui lui dit en anglais, mais avec un accent qui trahissait une étrangère: « Je vous suis obligée. » Le bagage des voyageurs se composait d'une petite boîte très-lourde, d'un sac qui paraissait contenir de l'argent et deux ou trois vêtements très-riches.

» Il fut un peu difficile d'abord de sortir du port; des barques françaises avaient l'air de vouloir nous barrer le passage; elles se déplaçaient lentement; enfin le passage nous fut ouvert, on respira plus librement à hord. Le capitaine Paul commença à élever la voix, les passagers semblaient plus tranquilles. Le voyageur doscendu le premier avait défait son bonnet ainsi que le châle qui lui cnveloppait la figure. Il avait ôté ses lunettes; quoique ses favoris fussent coupes, il n'était pas difficile de reconnaître en lui Louis-Philippe; auprès de lui étaient Marie-Amélie et le général Rumigny. Le roi (Louls-Philippe) parlait alors plus librement et disait qu'il s'était toujours! trouvé en sûreté sous le pavillon anglais. La mer était mauvaise; l'Express dansait soulevé par les vagues, Louis-Philippe devint fort malade.

» Il fallut le soutenir. On dressa pour lui un lit dans le salon. La reine se retira avec nne femme de service dans la chambre des dames, à dix beures du soir. Tout le monde resta babille, même la reine. -Vers minuit, nous faillimes (c'est un bomme de l'équipage qui raconte ces détails) être touchés par un grosbrick. L'alarme fut à bord. La reine s'élança de la chambre des dames criant: Oh! where is my dear gentleman? « Oh! où est mon cher mari? » Le roi s'empressa de la consoler; elle l'embrassait avec effusion; elle se lamentait sur ce qu'il courait encore des dangers après avoir échappe à tant d'autres. Le roi, trèsemu, pleurait et sanglottait. On pria la reinc de rentrer dans sa chambre; elle déclara qu'elle ne quitterait plus le roi; elle passa le reste de la nuit auprès de lui. - Tous deux parlèrent anglais pendant le voyage. Le roi semblait surtout désireux que l'on ne connût pas fa route qu'il avait suivie de Paris au Havre, et il exprimait le vœu que les amis qui lui avaient facilité le moyen de se sauver ne sussent pas inquiétés à cause de lui. Louis-Philippe appelait le commandant « son ben ami Paul » Louis-Philippe et Marie-Amelie déjeunérent à neuf heures. Ils voulurent que 250

francs fussent distribués à l'équipage. La boîte dont j'ai parle étalt rémplie de pièces de 5 francs toutes neuves. (Morning-Post, 14 mars.)

#### BERNIERES NOUVELLES.

# ETRANGER.

#### angleterre.

Un incident remarquable a eu lieu dans la chambre des confimmes, à la fin de la séance du 43. On discutait la proposition de M. Hume relative à la réduction à un an de la durée de l'income - tax; M. Cobulen a pris la parole pour demander la réduction des forces de terre et de mer, et en même temps il a engage le gouvernement à accomplir toutes les réformes réclamées par le pays:

« Le gouvernement, a-t-il dit, ne doit pas trop compter ni sur ses constables en ville, ni sur ses chances de majorité dans la chambre; surtout qu'il prenne conseil de ce qui est arrivé ailleurs. (Ecoutez.) Le danger pour le pays ne vient pas de l'étranger. Ce danger n'est pas au dehors; je vous en préviens. Vous dépensez des sommes énormes pour des armements, pour des fortifications. A quoi bon? Le danger est au dedans. Ce n'est pas le peuple, ce n'est pas la déloyauté du peuple que vous avez à craindre. Non. (Applaudissements.) Nous n'avons pas en Angleterre les scènes tumultueuses qui se sont passées dans un pays voisin. (Applaudissements.) ici, pas d'exeuse, pas de justification, pas de nécessité pour de semblables tumultes : nous avons tous les droits et privilèges attachés à la liberté de discussion: Leur absence a amené la révolution en France. (Écoutez.) Ce qu'il y a d craindre, c'est que cette chambre des communes sympathise peu avec l'opinion qui domine au dehors, et qu'elle ne base point sa législation sur les strictes règles de la justice et de l'équité vis-à-vis du pays, seules capallies de garantir les institutions existantes, en Angleterre comme ailleurs. » (Applaudissements.)

Lord John Russell a répondu à M. Cohden. Nous remarquons dans le discours du premier ministre de la Crande-Bretagne une tendance malheureuse vers les mesures de compression.

a Je ferai remarquer à la Chambre que lorsque le budget a été présente tout était tranquille. Loin de moi la pensée de vouloir prophétiser des événements politiques à tellé ou telle époque. Je voudrais prophétiser en ce jour moins que jamais. On s'attendaît bien à des morcellements de la propriété en France; on pensait qu'à la mort du roi il arriverait de grands troubles en France; mais il ne fût venu à l'idée de personne que dans quelques semaines une monarchie, en apparence si ferme, passerait comme un songe, ne laissant debout rien de ce qui tout à l'heure semblait si fort et si puissant. Nul ne l'eût osé prédire. Nul, non plus, n'oserait dire aujourd'hui ce que le temps pourra produlie (écoutez); et quant à moi je ne consentirai pas à désarmer. (Applandissements.)

» Je ne consentirai pas à la réduction des budgets des armées de terre et de mer dans la situation actuelle de l'Europe (applaudissements), et ici je demande que l'on prenne bien note de mes paroles, afin que l'on ne se méprenne pas sur leur sens, comme on l'a fait déia. Je sais cette déclaration, tout en désirant voir la paix de l'Europe et du monde préservée, et en ne voyant rion d'immédiatement placé devant nous qui soit de nature à mettre en danger cette paix." (Applaudissements.) Mais je dis qu'il appartient aux hommes sages et prudents, tant que toute chose sera incertaine, de ne pas affecter de la sécurité, et tant que les ténébres s'étendront autour de nous, de ne pas prétendre que nous marchons à la lumière du grand jour. (Applaudissements.) Voila pourquoi je ne peux pas consentir à ce que la taxe du revenu ne soit continuée que pour an!

» Quant à l'Irlande, j'ai la confiance que nous pourrons lutter avec succès contre les tentatives de sedition, quoique jamais peut-être la trahison n'ait tenu un si audacieux langage. Oui, nous réprimerons, si vous le voulez, si vous nous en donnez la force, ces résolutions de se rallier à tout ennemi quel qu'il soit, refusant de s'incliner devant la souveraineté de la Crande-Brctagne. Nous pourrons réprimer ces conspirations, et maintenir, pour le honbeur du peuple irlandais, cette suprêmatie de l'ordre et de la loi, sans laquelle c'en est fait de toute amélioration dans l'industrie, la civilisation, la morale, la religion. (Applaudissements). Du moins nous y ferons nos efforts. Nous ne nous aveuglons pas sur les difficultés de notre position. Nous connaissons les périls qui peuveot nous environner de toutes pacts; mais, avec la confiance de la chambre, nous lutterons et nous triompherons. (Applaudissements.) »

La proposition de M. Hume a été repoussée à une majorité do 363 voix contre 438.

— La nouvelle du départ de Londres du due et de la duchesse de Montpensier est donnée par le *Court Newsman*, et répétée par les journaux.

#### BELGIQUE.

En Belgique, comme partout, notre révolution a eausé une vive et profonde émotion. L'Indépendance, organe semi-officiel du gouvernement belge, apprécie, dans un article remarquable dont nous citons quelques extraits, la position qu'elle fait à ce pays, relativement à la Hollande, et les devoirs que lui imposent les bonnes et anciennes relations des deux

« La Belgique a accueilli avec un sentiment de satisfaction non équivoque l'expression des témoignages de sympathie et d'amitié des principaux organes de l'opinion en Hollande. Il est naturel qu'à l'heure du danger les peuples qui ont des intérêts communs à défendre se rapprochent, et que l'antagonisme national plus ou moins prouonce disparaisse devant la nécessité de maintenir les premiers biens d'un peuple, l'indépeudance et la liberté.

» Mais la Hollande comprendra que, dans les graves circonstances où nous nous trouvons, il n'est pas permis à la Belgique d'oublier son origine ni les services qui lui ont été rendus par la France. L'érection du royaume des Pays-Bas avait été inspirée par une pensée bestile à la France. La révolution de Septemhre a fait tomber cette barrière élevée par la Sainte-Alliance pour arrêter le développement des idées de liherté et de progrès.

» Aujourd'hui plus que jamais, il importe qu'on ne puisse relever indirectement une barrière que la Belgique et la France ont vue tomber avec une égale satisfaction. C'est ainsi que la question extérieure est comprise chez nous, et nous croyons qu'on ne saurait l'envisager nutrement.

» Qu'on n'ajoute donc aucune foi au bruit qu'on avait fait courir qu'un traité secret avait été signé par la Hollande et la Belgique dans un intérêt de défense commune. Ce bruit n'a pas le moindre fondement. Les meilleurs rapports règnent entre les gouvernements des deux pays, mais ces rapports peuvent être avoués hautement, et n'ont rien, absolument rien qui doive alarmer nos voisins du Midi sur les intentions d'un peuple qui sera toujours leur plus sincère et leur plus fidèle allié. »

#### ALLEMAGNE.

Autriche. Vienne, 10 mars. - La Gazette officielle de Vienne de ce jour contient l'article suivant :

« En présence des événements importants qui viennent de s'accomplir, sa majesté croit devoir s'expliquer sur ses intentions. Elle considère le changement de gouvernement en France comme unc affaire intérieure de ce pays. L'Autriche est bien éloignée de vouloir intervenir médiatement ou immédiatement dans es affaires de France. Sa majesté considère comme de son devoir de maintenir les institutions de ses États, et elle saura remplir ce devoir dans toute son étenduc. Mais si, contre toute attente, les traités européens existants ou les frontières des États de l'empire ou de la coufcdération germanique étaient menacés par l'ennemi, sa majesté repousscrait une semblable aggression par tous les moyens que la Providence a mis à sa disposition. »

- On écrit de Munich, 10 mars:

« Hier matin, la nouvelle de l'arrivée de la comtesse de Landsfeld s'est répandue. On apprit qu'elle avait passé un instant ici en habits d'homme, mais que le roi l'avait sait arrêter par des gendarmes et l'avait fait conduire hors de la ville. Elle est retournée à Lindau sous escorte de la police. - Hier, le roi, en entrant au théatre a été applaudi, et le bon public a chante la mélodie Dieu bénisse le roi!»

Ducué de Bade. Carlsruhe, 10 mars. - Hier, dans la séance de la 2º chambre des États, M. Kapp a demande au gouvernement des explications sur un fait affirmė par plusieurs jouruaux; à savoir, que les souverains étrangers ont osé conseiller au grand-duc de ne pas continuer à faire des concessions. « Les cahincts qui ont l'audace de mentir en face du peuple, a-t-il dit, tombent dans l'impuissance, et leurs baionnettes ne sont que des allumettes. Si une union entre ces cabinets et le czar avait lieu, elle attirerait sur eux la malédiction de l'Europe, et le peuple les déclarerait coupables de haute trahison. »

Le conseiller du roi, M. Bekk, s'obstinant à garder le silence, M. Brentano s'est écrié: « Celui qui connaît le système des hommes d'État sait que le silence signifie oui et non. Le député Kapp a dit que le bruit courait que le cabinet prussien avait conseillé au grand-due de s'arrêter dans ses réformes. M. Bekk n'a ricn répondu. Je prie M. le ministre de vouloir bien répondre catégoriquement.

Le conseiller d'état Bekk: Je ne puis pas communiquer à la chambre les correspondances du gouver nement. C'est d'ailleurs l'affaire du ministre des affaires étrangères. La nouvelle telle que l'a donnée M. Kapp est inexacte. En supposant même qu'un conseil ait été donné au gouvernemeut, ses actes sont de nature à tranquilliser les esprits.

M. Hecker: Connaissant les dispositious du peuple, je vous déclare, monsieur le ministre de l'intérieur, qu'au premier soldat prussien qui mettra le pied sur le territoire de Bade, et au premier soldat russe qui arriverait en Allemagne, le tocsin de l'insurrection retentirait dans toute l'Allemagne. Je vous donne cette assurance au nom de l'honneur de l'Allemagne et du pays de Bade.

M. Kapp: La réponse du ministre semble prouver précisément qu'un conseil a été donné. Il n'y a point de mystère dans la politique allemande. Il faut que le peuple connaisse le nom d'un pareil cabinet pour le mettre au pilori et pour qu'il ne puisse pas opprimer la liberté en s'alliant à des Baskirs.

M. Wetz: Si quelques cabinets allemands voulaient marcher contre nous, qu'ils le fassent. J'exprime ici l'espoir que les peuples se détacheront de ces cahinets et qu'ils seront toujours sans force intérieure ou extérieure. Je crois devoir parler ainsi au nom de l'honneur du peuple allemand.

(Journal allem. de Francfort, 13 mars.)

HESSE ÉLECTONALE. — Cassel, 11 mars. — Les députés de la ville de Hanau étant près de quitter la ville de Cassel, parce qu'ils n'avaient pu parvenir à obtenir une réponse affirmative de l'électeur au sujet de leurs demandes, le peuple les a retenus. Des excès ont eu lieu ensuite devant le palais de l'électeur, et c'est alors que ce dernier a cede aux instances reitérées des députés en leur accordant tout ce qu'ils ont (Journal de Francfort.)

Francfort, 44 mars. - Je puis vous annoncer d'une manière positive que la diète a décide que l'ancienne aigle impériale et les couleurs de l'ancieune hannière impériale de l'Allemagne, noir, rouge, or, seront les armes et les couleurs de la confédération germanique. On n'aurait pas pu trouver d'emblèmes plus convenables, car ce sont les signes bistoriques qui pendant mille ans ont marque l'unité de toutes les races germaniques.

Du Mein, 11 mars. - Un courrier arrivé de Vienne nous apporte la nouvelle que le prince Jean, qui est très-aime du peuple, est appele dans la conférence d'État. - On dit que la noblesse de Milan s'est reconciliée avec le gouvernement. C'était elle surtout qui entretenait le mécontentement. — A Vienne, les fonds ont monte de 9 à 10 pour cent.

(Gazette de Carlsruhe, 15 mars.)

PRUSSE-RHÉNANE. — Cologne, 15 mars. — On assure que le roi a nomme son frère, le prince de Prusse, gouverneur général de la province rhénane. S. A. R. résidera à Cologne. (Gazette de Cologne, 14 mars.)

PRUSSE. - La nouvelle donnée hier par plusieurs journaux que le roi de Prusse venait d'accorder à ses États la liherté de la Presse n'est pas tout-à-fait exacte. Le roi, sans s'opposer à l'abolition de la censure, desire néanmoins entourer la liberté de la presse de certaines garanties. Il veut en même temps que ces mesures aient un caractère général et commun à toute l'Allemague. Voici les termes mêmes de l'ordonnance publiée par la Gazette universelle de Prusse du 14

« La diète germanique a adopté, le 3 de ce mois, la résolution suivante:

» 4º Chaque État de la Confédération est libre d'abolir la censure et d'introduire la liberté de la presse.

» 2º Ceci ne saurait toutefois avoir lieu que sous des garanties qui prémuniraient les autres États de la Confédération et toute la Confédération contre les abus de la presse.

» Cette résolution a posé des bases d'après lesquelles j'nvais déjà proposé de former une nouvelle législation de la presse; il n'y aurait donc de ma part aucun obstacle à l'abolition de la censure, si je n'étais retenu par un vif désir d'arriver dans cette question, comme dans beaucoup d'autres, à une loi fédérale commune à toute l'Allemagne.

» En consequence, je charge mon ministère d'Etat de faire sans délai les démarches nécessaires pour

MONTE-CHRISTO.

LE TROMPETTE.

que mes propositions à la diète germanique obtiennent une prompte solution. Dans le cas où cette démarche rencontrerait des obstacles ou des retards, j'entreprendrais provisoirement, en me réservant de consulter les Etats à ce sujet, une réforme de la presse, dont le point de départ serait l'abolition de la censure. »

#### ITALIE.

- On lit dans les correspondances de Naples, 6

« Le ministère, force par l'opinion publique de se retirer, a cherché à rendre impossible, ou au moins très-difficile, la recomposition d'un nouveau cabinet. Ainsi, il voudrait faire croire que c'est par esprit national qu'il refuse de consentir à ce que la Sicile ait une garnison sicilienne. Mais après avoir accordé un parlement séparé, avec des pouvoirs administratifs et lėgislatifs ėgalement sėparės, quel intėrêt peut avoir la nation à tenir garnison en Sicile? Evidemment, le ministère confond l'intérêt dynastique avec l'intérêt national, et ne comprend point que le roi nourrit l'idée de détruire plus tard cette liberté que les Siciliens ont conquise par leur sang, chose qu'il ne pourrait faire tant qu'il y aurait une garnison sicilienne en

Tel est l'état des choses, et la guerre civile paraît inévitable. Nous verrons donc des armes italiennes se tourner contre la seule partie d'Italie où flotte le pavillon sicilien, le pavillon national.

- Le Nouvelliste de Marseille publie une lettre de Messine, 29 février, dans laquelle nous lisons les passages suivants:

« Nous avons été hombardes depuis le 22 jusqu'au 27. Hier, il y a eu trève et il paraît qu'elle continuera aujourd'hui. Loin d'être découragés par ce cruel bombardement, nous nous résignerons à voir anéantir notre magnifique ville de Messine, pourvu que la liberté triomphe. L'incendie, qui a été mis au port-franc par une bomhe, le 26 février, continue encore. Il paraît que le nouvel Attila a juré de détruire nos maisons et nos fortuncs pour se venger des pertes que les vaillants Messinois font éprouver à ses troupes.

» Le Bourbon de Naples s'apprête à faire transporter en Sicile 45,000 soldats. Faisons des vœux pour que le sang de cette guerre impie retombe sur la tête de Ferdinand II.

« La proclamation de la République française n'était pas encore connue à Naples; car voici ce qu'on écrit, à la date du 6; on n'y connaissait que la chute de M. Guizot: — « Je vous dépeindrai difficilement la joie qu'a produite ici la chute de M. Guizot et les nouvelles de Paris. Hier au soir, dans les casés, dans les rues et au Largo del Palazzo Reale, des milliers de

personnes criaient: Vive Paris! vive la France! » - A Rome, la République française a été proclamée par les Français et le peuple romain au milieu des trépignements d'une joie indicible.

- M. Rossi ne reçoit personne, et renvoie tous ceux qui se rendent au palais de France pour avoir des nouvelles. Cette attitude blesse le sentiment français; nos compatriotes ont reçu une ovation de la part de la population romaine. Ainsi on a proclamé la Rêpublique française devant l'Académie des Beaux-Arts, au Cercle français et rien n'a eu lieu devant le palais de l'ambassade. Ces faits n'ont pas hesoin de commentaires.

On écrit de Jérusalem, à la date du 3 février :

Le nouveau patriarche latin, Mgr Valerga, a fait son entrée solennelle à Jérusalem le 47 janvier, au milieu du concours de toute la population catholique qui s'était portée à sa rencontre. On y remarquait aussi une députation d'israélites ayant en tête le khakambachi.

Le pacha, interprète des sentiments de tolérance et de respect de son gouvernement pour tous les cultes, nvait envoyé une escorte de ses gardes. Les religieux de Terre-Sainte sont venus la croix en tête et avec leurs surplir, recevoir aux portes de la ville le jeune prélat, dont tous les regards admiraient l'air de dignitė, si bien allie aux grâces de la jeunesse.

Nous espérons que sa venue mettra un terme aux empiètements et nux vexations dont les Latins sont victimes.

### NOUVELLES DES BOURSES ÉTRANGÈRES.

Londres, 14 mars.

Cité, midi.-Les fonds anglais ont ouvert avec plus de fermeté ce matin, mais ils n'ont pas soutenu la hausse. Les cousolidés pour compte ont été faits à 80 4/4 1/281, et au comptant, 84 3/8 1/2 81. Les actions des chemins de fer sont lourdes.

Cité, 2 heures. — Les consolides sont languissants, à 80 718, 84 418.

Clôture, 4 heures. -- Consolides 80 718 à 84.

Fonds étrangers. — Esp. act., 44 378; dito 3 070, 24 3/4 à 22 4/4; portugais, 4 0/0, 44 4/4; pet., 46; brésiliens, 72 à 70; nouv., 69; mexicains, 44 472, 45 à 14 474; holl. 4 070, 60 à 63; belges, 4 172, 62.

Chemins français. - Paris à Rouen, 45 à 20; Paris à-Orléans, 30 à 35; Rouen au Havre, 8 à 9; Nord, 7 1/2 à 7; Boulogne à Amiens, 5 à 6; Or-léans à Vierzon, 40 à 5; Orléans à Bordeaux, 4 174 à 3 374; Paris à Strasbourg, 7 à 6; Tours à Nantes, 7 422 à 6422; Paris à Lyon, 9 à 8 472.

Amsterdam, 43 mars. - 5% esp., 9 314 à 40; gros. pièces, 8 à 8 518; 3 010 esp., 21 112; 3 010 int., 48 à 47 778; coup., 7 474 à 8 378; pass., 2 374 à 778; portug., 3 070, 14 174 à 172; id., 4 070, 14 374 à 15 412. Intėg. 2 112 à 42 412; 3 010, 49 314; 4 010 65; Ard. (de 510) 8 472 à 9.

. Bruxelles, 14 mars.—Emp. ard., 9 1/4; 5 070 1840, 70; 4 1/2, 67; 3 070, 55; banq. belge, 66.

Madrid, 9 mars. — 3 070, 24, 24 474 à 472; au comptant (après la bourse, 24 578 374 arg.); 5 070, après la bourse, 14 1/4 3/8 arg.; dette sans intérêt, après la bourse, 4 3/4 arg.; changes: Paris, 5, 6 arg.; Londres, 47750 pap.

Lyon, 13 mars. - Chemins de fer. Comptant : Paris à Orléans, 830; Nord, 365; Paris à Lyon, 305; Mines de la Loire, 310-280.

Vienne, 10 mars. - 5 010 met., 85 112; 4 010, 74; 3 010, 58; hanque, 1220; Nord, 95 112; Gloggnitz, 85.

## BOURSE DE PARIS.—Mercredi 15 Mars.

La suspension de la maison Ganneron, la foule qui se presse à la Banque de France, pour demander l'échange des billets, l'agitation de la garde nationale et une foule d'autres bruits, ont exerce une influence facheuse sur la Bourse, et tous les fonds sont en grande baisse. L'or a monté à 100 fr. Le Francfort à 212. On parlait à la fin d'une mesure financière qui remédierait à la erise, ce qui a fait remonter le 500 de 65 à 69.

FONDS PUBLICS. — Cours de cloture 3 heures.

France 3 0/0		Au compt.	Fin cont.	A Prime.	
- 4 1/2 0/0 60	France 3 0/0	46 ×	ю	, w	
- 4 1/2 0/0 69 " " " " " " " " " " " " " " " " " "		60	>>	, "	•
Emprunt.			>>	,	•
Emprunt		69 »	»	>>	
Name			»	[ ,	•
Actions de la Banque   1300   Oblig. de la Ville   997   Comptoir d'Alger   866   Oblig. Gouin   866   Oblig.   966   Oblig		1	<u> </u>	1	
Comptoir d'Alger		1	Oblig. d	ela Ville	997
Belgique 1840 5 0/0 66  — 1842 b 0/0 75 — 4 1/2 0/0 "——————————————————————————————————	Comptain d'Alcor	_	Calego	hynoth	-
1842 5 0/0 75 4 1/2 0/0 75 3 0/0 76 3 0/0 76 3 0/0 76 2 1/2 0/0 70 Rome 5 0/0 67 Rome 5 0/0 67 Espagne 3 0/0 22 intérieure 3 0/0 70 passive 70 passive 70 passive 70 ressilles (r. d.) 70	Delegan 1840 5 0/0		Oblig	or Coun »	
- 4 1/2 0/0	Beigique 1840 5 0/0		ODIIS	annerou	**
- 3 0/0					21
- 2 1/2 0/0					
Naples 5 0/0					
Rome 5 0/0					
Espagne 3 0/0					
Zinc V. Mont.   2200			11		
- S o/o	Espagne 3 0/0				
passive	intérieure 3 0/0.				14.1
Chemin de St-Germain.  — Versailles (r. d.) — id. (r. g.). — Orléans. — Rouen. — Hàvre. — Hàvre. — Marseille. — Bàle. — Centre. — Boulogne. — Boulogne. — Bourdeaux — Montereau — Lyon. — Strasbourg. — Tours, Nantes. — Dieppe et Fécamp — Bordeaux, Teste. — Grand-Combe. — Montpell., Cette.  "Ob. St-Germain — Orléans. — Rouen. — Nord. — Marseille. — Monteaux. — Monteaux. — Stasbourg. — Strasbourg. — Wallan. — Orléans. — Marseille. — Wallan. — Marseille. — Wallan. — Orléans. — Marseille. — Wallan. — W			D	-	
- Versailles (r. d.) - id. (r. g.) id. (r. g.) Orléans. 690 - Rouen. 400 - Havre. 3 - Marseille. 230 - Baile. 50 - Centre. 222 - Boulogne. 160 - Bordeaux 395 - Nord. 330 - Montereau 385 - Lyon. 287 - Strasbourg. 335 - Tours, Nantes. 275 - Dieppe et Fécamp Bordeaux, Teste. Grand-Combe. 50 - Montpell., Cette. 30 - Orléans. 3 - Nord. 330 - Madrid. 490 3 - Vienne. 248 3/4 - Francfort s/m. 210 3/4 - Naples. 418 3/4 - Naples. 418 3/4 - Naples. 248 1/2 - Or en barres. 70 3/8					
- id. (r. g.). 100 - Rouen " - Orléans 690 - Hàvre " - Rouen 400 - Marseille " - Marseille 230 - Marseille " - Bàle 80 - Centre 222 - Boulogne 160 - Bordeaux 395 - Nord 330 - Montereau " - Montereau " - Lyon 287 - Strasbourg 335 - Tours, Nantes 275 - Dieppe et Fécamp Bordeaux, Teste Bordeaux, Teste 418 " - Bordeaux, Teste " - Grand-Combe " - Montpell , Cette " - Montpell , Cette " - Havre " - Marseille " - Ma	Chemin de St-Germain	• •			
- Oriéans	<ul> <li>Versailles (r. d.</li> </ul>	/			
- Rouen	_ id. (r. g.)				
- Havre		690			
- Marseille. 230 - Bàle. 222 - Centre. 222 - Boulogne. 160 - Bordeaux 395 - Nord 330 - Montereau 330 - Lyon 287 - Strasbourg 335 - Tours, Nantes 275 - Dieppe et Fécamp Bordeaux, Teste Grand-Combe. Montpell., Cette. 300 - Montpell., Cette. 300 - CHANGES, 90 lours. Hambourg 83 3/4 - Berlin 361 4 - Berlin 361 4 - Berlin 490 3 - Vienne. 248 3/4 - Amsterdam 210 1/4 - Francfort s/m. 210 3/4 - Naples 248 1/2 - Naples 418 3/4 - Or en barres. 70 3/5	- Rouen	. 400			
- Marseille	- Håvre	• 1	Gaz fr	ançais	»
- Bâle.	— Marseille		CHA	NGES, 90	lours.
- Centre	- Bàle				
- Bordeaux	- Centre			-	
- Bordeaux - 330 Madrid	- Boulogne				
- Nord - Montereau 248 3/4 - Lyon 287 Amsterdam. 210 1/4 - Strasbourg. 335 Francfort s/m. 210 » - Tours, Nantes. 275 Milan 3 - Dieppe et Fécamp Trieste 248 1/2 - Bordeaux, Teste 370 » - Grand-Combe 370 » - Montpell., Cette 370 »		000			
- Montereau - 287 Amsterdam 210 1/4 - Lyon	- Nord				
- Lyon - Strasbourg - 335 Francfort s/m - 210 " - Tours, Nantes - 275 Milan - " - Dieppe et Fécamp " Trieste - 248 1/2 - Bordeaux, Teste " Naples - 418 " - Grand-Combe - " Or en barres - 70 " - Montpell , Cette " Louis d'ors - 70 "		. n			
- Strasbourg 335 Franciort s/ml. 210 "  - Tours, Nantes 275 Milan 248 1/2  - Dieppe et Fécamp " Trieste 248 1/2  - Bordeaux, Teste. " Naples 418 "  - Grand-Combe " Or en barres 70 "  - Montpell., Cette. " Louis d'ors 70 "	- Lyon				
- Tours, Nantes	<ul> <li>Strasbourg</li> </ul>				210 ×
- Dieppe et Fécamp " Trieste	- Tours, Nantes.	275			0/0 4/0
- Bordeaux, Teste. "Naples	- Dieppe et Fécam	ipl "			1.0
— Grand-Combe " Or en barres 70 " — Montpell., Cette. " Louis d'ors 70 "	- Bordeaux, Test	e. "			
- Montpell., Cette. " Louis d'ors					
	- Montpell., Cette	»	Louis	d'ors	
		-33	Arg.	en barres.	5 ×

Les rédacteurs : Hippolyte Castille, Molinari.

LES DEUX GAMINS.

uillaume Tell

#### SPECTACLES DU 15 MARS. PROGRAMME DES

Gallin 1. Jollivet Delarme Virginie THÉATRE MONTANSIER. Bernard Gauthier Arnault Stainville Chants Nationaux. Jemma Marius Linville HAYDÉE OU LE SECRET.

op'-c. en 3 a., Scribe, Auber
Edgardo Asthon II.-Léon
Andréa
Dominico
Rafoela
Ilaydée M\*\*\*\* Grimm
Lavoye dr. 5 a. 6 tab. A. Dumas, tauffacher /alter F**nr**et On commence à 7 h. 0/0. Ménier Laurent Thierry LE CHATEAU DE CANTES, com. 3 a. en vers, Bayard. LE PACTE DE FAMINE, THÉATRE DE LA NATION. Melchtal Michel LES! 3 DIMANCUES, ladeleine naître d'hôtel Chérèse Al<sup>m</sup> Louise Cutherine (fre soirée.) Dubois i représentation de : Survillo Gouget Emmanu v. 3 a. Cogniard. Guyon Naptal-Arn. Lemaire Régnier Sanison LE POUVOIR D'UNE FEMME, Durand Mélingue LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Moessard 2º acte de Chéri St-Leon Intermèdes. Saint-Val Malisset Leroux Bouffé Rébard op. 2 a. Scribe, Relestre, Dominico Rafoela Naydće ainte-Luce LE CAMARADE DE LIT, Y. l a. Vanderburg, F. Langlé. Riché Mathieu Denain Brohan Worms de Chaumont Boyrel Louise mese Firmin la Petit-Pas Marianne VAUGEVILLE. Bautin Cullier Mandidier Cacuard
Briquet Kopp
Delaunay mesd. Pagis
Gabrielle Cenau
Rumenblanc Jolivet
Manguerite Pélagie
Iules Potel
Lonis Eléonore Rossini. Barbot St-Amand COMTE. On commence à 0 h. 018. 34 FRANCS OU SINON ? Cunter
Dupuis
George
Lacressor
Bonnet
Charles
Crette
Beaulieu
Peutin mesd Meignan Raimbault
le gouverneur Génibrel
chevaliers: F. Prévot, Molinier, Kæning, Chnzotte, Denzel, Hens, Robertla comtessc, mcsd. Nau
Isalier Genibert
Faccioli
Bouvenne Portheault Genibrel Prévot, Mol **80ÉON.** On commence à 7 h. 0/0. Ysannah Glara Blum LE BERGER, DECESSARIEST L'OUVERTERE. eau Sainville Grossot Germain ard Kalékaire mesd. Pauline ernand. illefor**t** KERMOR. Brindeau Blandureau LES NICHES DE CÉSAR, Eléonore Armgart lostrang LÈ PARAPLUIE FANTASTIQUE, LE DÉPIT AMOUREUX, c. 2 a., Malière. Turia Intoino Rostrang
Maxime Rapbuel
Périnet Riché
la marquise mesd. Thénard
la comtesse Bonval
Cutherine Rébecca
Cartrade Crosnier lemmy Walter Tell VARIÉTÉS. andillard Daroux ARLÈQUIN. AMBIGU. mmence à 5 h. 1/2. LA FILLE D'ESCHYLE. On commencera a 6 h. 1/2. Raville LA FIN DU MONDE, ether Magnétisme et hatchis y. I a. J. Cordier, Clairville Guimauve Rébard Rayne le Gouverneur un agent de pol. Mercédés mesd-la Carconte Grignollé Rana revue 3 a.
Jouée par MM. Perrin, Ga-riel, Potier, Moessard, Tour on, Vissot, Dubois, Albert tude antique 5 actes, Autr Peupin Lefèvre Ragonde paysanne Aline UN MOUSQUETAIRE CHIS. le 24 pévrier. UN JEUNE HOMME PRESSÉ, Leferrière com.-v. 2 a. Rosier. icomte Lufont valier Cachardy xbois Rébard FOLIES. Crosnier Lacress mesd. Flore Constant Potel Bengrass Randoux Darcourt y. 1 acte. propos en vers, joué par Montdidier et M<sup>in</sup> Sarah Félix. Atine Bengrass
GRISELDIS,
ballet-pant. 3 actes.
Dumanoir, Maziller, Adam.
Jacobus Berthier
le roi Mazillier
le prince Petipa
Hassan Monet
ambassadeur Lenfant
Griseldis mad. C. Grisi LSE 2 POMMADES ivoine Clovis Valérie Dardard, Rayel — Ponbi-het. Sainville — Colardeau . Tousez. UN CAPRICE, c. 1 a., A. Musset. Chevalier non, Vissot, Dubois, Ameri St-Amend, Benjamin, Mayer Marchand, Gredelu, Tassin Nérault, Cotti, Patonnier.— mesd. Ament, Grave, Génot Désirée, Daroux, Boutin, Elé rneotes Ballande Dromédon Ballande Agomède Boptiste Hermodore Horville Hypsinor Osmont Méganire mesd. Laurent Jouve Naillet LE MARIAGE, icuxbois lené Delistel Mes de Chauvigny Brindeau Wathieu Baptiste Harville Constance Thibaut. notre-dame-des-anges, dr. 5 actes. Précédé de : Leval Fontenay LA ROSE. LA THÉLÈME Mathilde Mass Judith m. de chambre. Betzy 4" représentation de : Muo de Léry Allan un mariage en 1793, Prologue en un acte MADELEIXE,
v. 1 a.
Rébard
Pérey
Amédée
St-Just nore, Chant do la République. PORTE-SAINT-MARTIN. GYMNASE. BIGRAMA. On commence à 0 h. 010. Mondidier Chilly Boulevart Bonne - Nouvelle, tous les jours de 10 à 4 h On commence h 7 h. 0/0. OPÉRA-NATIONAL. THÉATRE-NISTORIQUE. OPÉRA-COMIQUE. dr. 5 a. V. Boileau On commence à 7 h. On commence à 7 h. 0/0 On commence à 6 h. 0/0. LA JARDINIÈRE. TH. DE LA RÉPUBLIQUE.